

L'occupation contemporaine du Nitaskinan par les Nehirowisiwok de Wemotaci

The contemporary occupation of Nitaskinan by the Nehirowisiwok of Wemotaci

La ocupación contemporánea de Nitaskinan por los Nehirowisiwok de Wemotaci

E pa aitacikaniwok notcimik *Nitaskinan* e arimotcikatek nte itekera Nehirowisiwok wemotacik ka taciketcik

Stephen Wyatt and Yvon Chilton

Volume 44, Number 1, 2014

Les Atikamekw Nehirowisiwok : territorialités et savoirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027880ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027880ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wyatt, S. & Chilton, Y. (2014). L'occupation contemporaine du Nitaskinan par les Nehirowisiwok de Wemotaci. *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(1), 61–72. <https://doi.org/10.7202/1027880ar>

Article abstract

This article explores the contemporary relationship of the Nehirowisiwok with Nitaskinan, their ancestral lands. Interviews with around thirty members of the community of Wemotaci reveal how they occupy and engage with the land while undertaking a wide variety of activities. These activities can be grouped according to three principal themes: *kapeciwini*, life in camp and on the land; *tipahiskan*, activities associated with managing the land; and *atoskewin*, harvesting animals and plants. Together, these activities enable the Nehirowisiwok to maintain their language and knowledge, as well as to continue nehirowisi *pimatisiwin*, their way of life. This study demonstrates that the occupation of Nitaskinan is not simply a historical fact, but that it is an ongoing practice that remains at the heart of the life and identity of the Nehirowisiwok. Despite changes happening around them, caused by an ever-expanding Euro-canadian presence, the Nehirowisiwok of Wemotaci continue to occupy and engage with Nitaskinan, in a way that is both traditional and contemporary.



L'occupation contemporaine du Nitaskinan par les Nehirowisiwok de Wemotaci

Stephen Wyatt

Faculté de
foresterie,
Université de
Moncton,
Nouveau-Brunswick
et

Yvon Chilton

Cochercheur,
Wemotaci

NITASKINAN, le territoire ancestral des Nehirowisiwok, est occupé depuis longtemps. Ce territoire est situé au centre du Québec (Canada), dans la région communément appelée la Haute-Mauricie, et avec des indices archéologiques témoignant d'une occupation autochtone depuis au moins 4000 ans (Gélinas 2000). Les premiers écrits relatant leurs contacts avec les Européens datent de 1634, lorsque quelques « Attikamègues » sont arrivés au site actuel de Trois-Rivières afin d'y échanger leurs fourrures. Plusieurs recherches ont décrit le style de vie traditionnel des Nehirowisiwok, en tant que nomades ou semi-nomades et partageant des traits culturels et linguistiques avec d'autres groupes algonquiens (Clermont 1977; Davidson 1928; Gélinas 2000). Avant la sédentarisation, ils vivaient en groupes familiaux, pratiquant la chasse, la pêche et la cueillette sur leurs territoires respectifs, de neuf à dix mois par année. En été, lorsque les sources de nourriture étaient plus abondantes, les groupes familiaux se réunissaient à certains endroits pour les événements sociaux, la traite et les discussions concernant la chasse et la pêche pour la saison à venir. Ces chercheurs ont également souligné que cette occupation du territoire était structurée et organisée selon des règles et coutumes (Poirier 2001). Comme Berkes, Colding et Folke (2000) l'ont démontré, les connaissances traditionnelles des peuples autochtones

sont mieux comprises en tant que systèmes de gestion adaptatifs pour un ensemble complexe de ressources écologiques et sociales.

Dans les années 1980, dans le cadre de la politique fédérale des Revendications territoriales globales et de projets de développement hydro-électrique de la rivière Saint-Maurice (*Atikamekw sipi* en langue atikamekw), les modes d'occupation et d'utilisation atikamekw du Nitaskinan ont fait l'objet de recherches approfondies. Dans un premier temps, le Conseil atikamekw-Montagnais a commandité des dizaines d'entrevues avec des membres des trois communautés atikamekw, notamment les aînés, afin de documenter leurs pratiques traditionnelles et la manière dont ils occupaient le territoire (voir Dandenault 1983 pour Wemotaci). Par la suite, en 1990, les Nehirowisiwok ont créé l'Association Mamo Atoskewin Atikamekw (AMAA) afin de recueillir systématiquement des informations sur les milieux humains et les habitats fauniques du territoire, en les enregistrant dans une banque de données informatiques (AMAA 1994; Wyatt 2006). L'AMAA a également engagé un anthropologue afin de documenter des éléments du mode de vie reliés à l'occupation du territoire (Deschênes 1991).

Les études sur l'utilisation et l'occupation traditionnelle du territoire, telles que celles conduites pour et par les Nehirowisiwok, adoptent

typiquement une approche développée dans les années 1970, notamment avec les Inuits (Freeman 1976), les Cris de Fort George (Weinstein 1976) et les Innus (Brice-Bennett 1977). Cette approche trouve ses racines dans les travaux de Boas (1888) sur la signification des toponymes inuits, ainsi que dans les études de Mauss (1905) sur la saisonnalité de la vie inuite et de Speck (1915) sur les territoires de chasse algonquiens. C'est une approche qui repose souvent sur la cartographie sociale (*map biography*) et qui consiste à demander aux répondants (souvent des aînés) d'indiquer sur une carte les lieux associés à certaines activités, dont les endroits pour la chasse et la pêche, les lieux sacrés ou historiques, les pistes et les routes utilisées ainsi que les sites d'importance faunique ou culturelle. Une carte élaborée de cette manière illustre clairement l'étendue de l'utilisation du territoire par les participants. Toutefois, la cartographie sociale a également ses limites. Les répondants ne peuvent jamais se rappeler *toutes* les données demandées, et les cartes ne permettent pas de consigner les explications sur les raisons ou les modalités de l'utilisation du territoire (Thom et Washbrook 1997). De plus, en utilisant les cartes, il y a un fort risque de se limiter aux informations qui pourraient y être indiquées, perdant ainsi des informations sur la façon dont le territoire a été utilisé et sur les systèmes ou les coutumes qui encadrent une telle utilisation (Nadasdy 2003; Natcher 2001). Pour ces raisons, d'autres informations sont souvent (mais pas toujours) ajoutées, telles que la périodisation des activités, les règles d'appropriation des territoires, des descriptions des pratiques et le cycle annuel. Ce fut d'ailleurs l'approche adoptée pour les études avec les Nehirowisiwok dans les années 1980 et 1990 (Dandenault 1983; Deschênes 1991; AMAA 1994). Le but recherché était ainsi de mieux comprendre l'ensemble du système d'occupation et d'utilisation autochtone du territoire, au lieu de simplement cartographier des lieux associés à certaines activités. Néanmoins, Natcher (2001) exprime son inquiétude envers cette approche qui pourrait devenir, pour un gestionnaire non autochtone, un substitut pour une consultation approfondie avec les membres d'une communauté. Les Nehirowisiwok, quant à eux, ont généralement choisi de ne pas partager leurs cartes avec les entreprises privées et les agences gouvernementales, préférant profiter de toutes les occasions pour s'engager avec ces derniers afin d'expliquer l'importance et l'ampleur de leur occupation du Nitaskinan (Wyatt, Fortier et Martineau 2010).

Le travail de recherche présenté dans cet article a été réalisé au début des années 2000. Dans son ensemble, il a été conçu afin de compléter les études sur l'utilisation et l'occupation du territoire déjà entreprises avec les Nehirowisiwok. Il visait aussi à documenter l'occupation contemporaine du territoire à un moment où les Nehirowisiwok de Wemotaci étaient en train de planifier la construction de leur propre scierie (Wyatt 2006). De plus, cette recherche s'inscrivait au sein d'un projet plus large visant à mieux comprendre les interactions entre les Nehirowisiwok de Wemotaci et l'industrie forestière (Wyatt 2004). Cette recherche s'est donc déroulée en

étroite collaboration avec la communauté de Wemotaci et notamment avec le Bureau des mesures d'harmonisation instauré en 1999 afin d'assurer que les opérations de la scierie à Wemotaci respectent les valeurs atikamekw. Dans ce texte, nous analysons le contenu des entrevues avec les Nehirowisiwok de Wemotaci, tous utilisateurs du territoire, afin de comprendre les raisons pour lesquelles ils fréquentent le territoire, ainsi que les principes qui encadrent cette fréquentation. Nous présentons les connaissances et les pratiques atikamekw regroupées selon trois thèmes reliés à l'occupation du territoire. Par la suite, nous discutons de l'importance du territoire pour le maintien du mode de vie atikamekw, ainsi que des impacts occasionnés par l'aménagement forestier. En particulier, nous cherchons à identifier les éléments qui pourraient aider les non-autochtones à mieux comprendre les liens qui existent entre les Nehirowisiwok et leur territoire, ainsi que la signification de « l'occupation du Nitaskinan ».

MÉTHODES ET ZONE D'ÉTUDE

Cette étude a été entreprise dans le cadre d'une recherche doctorale (Wyatt 2004) qui examinait les relations entre les Nehirowisiwok de Wemotaci et l'industrie forestière en Haute-Mauricie (Québec). Wemotaci est l'une des trois communautés de la Nation atikamekw, située approximativement à 100 km de chacune de deux autres communautés (Manawan et Opitciwan), et de la ville de La Tuque. Les Eurocanadiens se sont implantés dans la région au début du XVIII^e siècle, d'abord pour la traite des fourrures, bientôt suivie par les activités missionnaires. Les ressources naturelles du Nitaskinan ont attiré les intérêts commerciaux, conduisant à la construction d'un chemin de fer et des barrages et à l'établissement d'une industrie forestière de grande importance. Gélinas (2000, 2003) et Poirier (2001) tracent l'histoire de cette expansion euro-canadienne, soulignant la manière dont les Nehirowisiwok cherchaient à intégrer ces changements à leur mode de vie tout en continuant d'occuper leur territoire ancestral. Il semble que les Nehirowisiwok maintiennent cette voie, comme en témoignent leurs efforts pour s'engager avec et dans l'industrie forestière. Depuis 1982, les Nehirowisiwok de Wemotaci ont établi quatre différentes organisations ayant pour mission d'influencer la foresterie au sein du Nitaskinan (une association de trappeurs, une compagnie forestière, un projet pour établir une scierie et une équipe pour négocier avec l'industrie forestière) en plus de participer à de nombreux processus de consultation (Wyatt 2006; Wyatt, Fortier et Martineau 2010).

Afin de documenter l'occupation contemporaine du territoire, nous avons précisé une zone d'étude d'approximativement 1 500 km² au nord-est de Wemotaci (voir fig. 1). Nitaskinan est sous-divisé de plusieurs façons; les Nehirowisiwok reconnaissent des territoires familiaux, mais l'État a également imposé sa propre cartographie avec, entre autres, les limites municipales, les unités d'aménagement forestier ou les lots de piégeage de la réserve à castor. Ainsi, la zone d'étude était délimitée par quatre lots de piégeage (lots 24, 28, 36 et 48) selon la réserve à castor

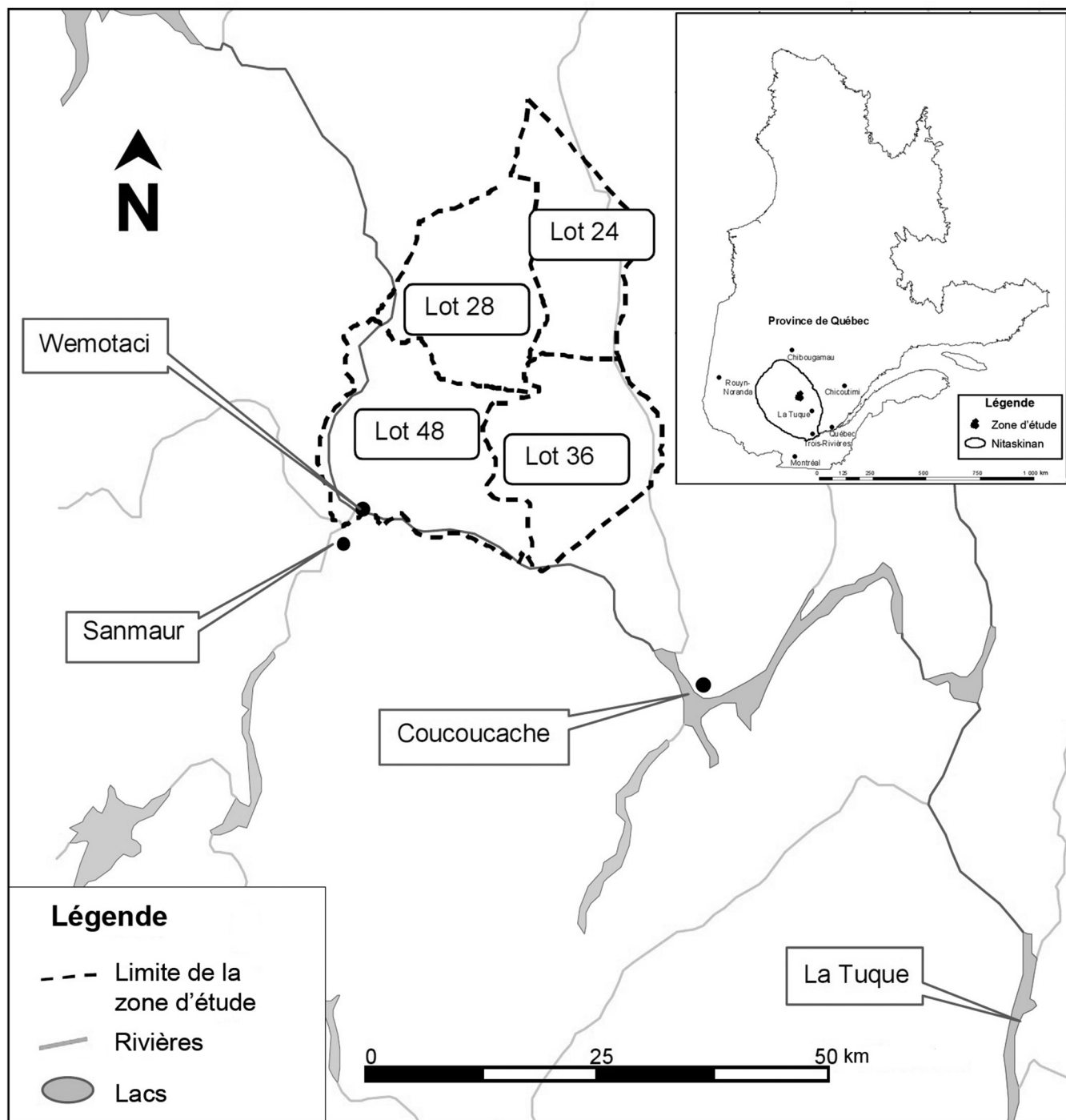


Figure 1
Carte de la zone d'étude

Abitibi-Est (établie en 1951), couvrant des secteurs des territoires des familles Awashish, Chilton et Saganash. Nous sommes conscients que la réserve à castor et les lots de piégeage délimités par celle-ci découlent d'une cartographie étatique. Mais au moment où cette étude a été entreprise, en 2001, ce sont les lots de piégeage qui étaient retenus par les Nehirowisiwok pour les travaux de consultation avec le gouvernement et l'industrie forestière portant sur l'occupation du territoire. Depuis, pour des travaux similaires de consultation, les Nehirowisiwok ont plutôt choisi de considérer les territoires familiaux. De plus, pour

les besoins de notre étude, il nous apparaissait plus pertinent, pour des raisons de faisabilité, de retenir ces quatre lots de piégeage, couvrant une superficie d'environ 1 500 km², plutôt que l'ensemble des trois territoires familiaux, qui représentait une superficie trois fois plus grande. La zone sélectionnée pour l'étude était également celle pressentie comme source principale d'approvisionnement pour la Scierie Tackipotcikan qui aurait été installée à Wemotaci vers 2002. La communauté a depuis abandonné ce projet (voir Wyatt 2006). La zone d'étude étant située assez près de Wemotaci, il s'agissait d'une aire davantage

Tableau 1
Pratiques atikamekw dans la zone d'étude

PRATIQUE	NOMBRE DE FOIS IDENTIFIÉ (N = 18)	SAISONS	FRÉQUENCE	RAISONS POUR FAIRE L'ACTIVITÉ
KAPECIWIN – LA VIE AU CAMP ET AU SEIN DE NOTCIMIK				
<i>Kapeciwin</i> La vie au camp	16	Toute l'année	2 fois / année Les fins de semaine Permanent	Se reposer et se ressourcer Pêche et chasse Maintenir le mode de vie <i>nametawin</i>
<i>Nehirowisi mantokasonahiwon</i> Activités sociales, cérémonielles	2	<i>Miroskamin</i> <i>Nipin</i> <i>Takwakin</i>	10 fois / année	Maintenir la culture Maintenir amitié Ressourcement
TIPAHISKAN – LA GESTION DE L'OCCUPATION DU TERRITOIRE				
<i>Tipahiskan</i> Gestion, inventaire <i>nametawin</i> Enseignement	9	Toute l'année		Maintenir la culture et les traditions par l'occupation du territoire Enseigner le mode de vie au sein de <i>notcimik</i>
<i>Pa pimatisinaniwon notcimik</i> Se déplacer au sein de <i>notcimik</i>	8	Toute l'année	Plusieurs fins de semaine par année Chaque fin de semaine et plusieurs soirées	Connaître ce qui se passe au sein de <i>notcimik</i> <i>nametawin</i> Chasser et pêcher
ATOSKEWIN – PRATIQUES D'UTILISATION DES RESSOURCES				
Chasse au petit gibier (plusieurs mots atikamekw)	16	Toute l'année	Semaines culturelles 10 fois / année Chaque jour	Nourrir la famille Partage et enseignement Maintenir le mode de vie <i>nametawin</i>
<i>Wepahapewin</i> La pêche – truite, brochet, etc.	15	Toute l'année, <i>Miroskamin</i> <i>Nipin</i> <i>Takwakin</i>	5 fois / année Les fins de semaine	Intérêt et plaisir Partager et subvenir aux besoins familiaux Fraîcheur et meilleur goût
<i>Mos atoskaniwon</i> Chasse à l'original	13	Toute l'année, <i>Takwakin</i>	1 à 10 fois / année	Nourriture, intérêt et plaisir Maintenir les traditions de respect, partage et soutien Se renforcer
<i>Mowisowin</i> Cueillette de petits fruits	12	<i>Nipin</i> <i>Miroskamin</i> , <i>Takwakin</i>	Quelques fins de semaine 30 jours / année	Nourriture à la maison Revenu d'appoint Pour des aînés
<i>Onihikewin</i> Piégeage – martre, castor, etc.	11	<i>Takwakin</i> <i>Pitcipipon</i> <i>Pipon</i>	1-2 sem. / année Tous les 3 jours pendant 4 mois	Nourriture à la maison Revenu d'appoint Enseignement et apprentissage Maintenir les traditions
<i>Nanto mackikiwaniwon</i> Cueillette de plantes médicinales	10	Toute l'année	Selon les besoins 5 fois / année	Guérison Enseignement et maintien des connaissances traditionnelles

Les six saisons atikamekw sont : *miroskamin* (printemps), *nipin*, (été), *takwakin* (automne), *pitcipipon* (préhiver), *pipon* (hiver) et *sikon* (préprintemps).

utilisée et fréquentée par les gens de la communauté que celles qui sont plus éloignées. Dans les faits, cette considération a d'ailleurs surpassé nos attentes.

Au total, trente et un individus, soit huit femmes et vingt-trois hommes, ont participé à dix-neuf entrevues semi-dirigées, représentant 4 % de la population adulte de Wemotaci. Tous les informateurs, sauf un, utilisaient régulièrement la zone d'étude, et la plupart étaient des membres d'une des trois familles nommées ci-haut. Les informateurs étaient sélectionnés en utilisant une technique de sondage « boule-de-neige », en débutant avec les aînés des familles et en identifiant d'autres utilisateurs. Afin d'assurer une diversité des perspectives, nous avons inclus d'autres personnes ayant des campements (temporaires ou permanents) sur le territoire et connus du deuxième auteur de cet article et cochercheur nehirowisiw, Yvon Chilton. Les entrevues ont eu lieu au cours de l'été 2001 dans les camps sur le territoire, dans les résidences privées ou dans les bureaux du conseil de bande, selon la préférence de l'informateur. Nous avons recueilli deux types d'informations,

soit d'une part les activités entreprises par les informateurs dans la zone d'étude, et, d'autre part, leurs perceptions du Nitaskinan et des effets de l'aménagement forestier. En ce qui concerne les activités, nous avons demandé aux informateurs quelles activités ils entreprennent, quand, où, avec qui, à quelle fréquence et pour quelles raisons. Nous avons préparé une fiche de rapport basée sur les travaux d'Ottawa (2001), un chercheur autodidacte nehirowisiw qui a recensé, à la demande du Conseil de la Nation atikamekw, plus de deux cents pratiques traditionnelles en utilisant les termes atikamekw.

Les termes atikamekw ont d'ailleurs été fréquemment utilisés dans les entrevues, même lorsque l'entrevue se déroulait en français; sept entrevues ont été conduites dans la langue atikamekw (traduites par le deuxième auteur). Pour nos participants, il semble que les termes atikamekw permettent souvent une meilleure précision que les mots équivalents en français. Nous avons donc choisi d'utiliser les termes atikamekw dans ce texte, autant pour reconnaître l'existence et l'importance de ce vocabulaire que pour

rappeler aux lecteurs francophones que nous essayons d'y traduire une réalité et une expérience atikamekw dans une langue qui n'est pas la leur. Cette analyse n'aurait pas été possible sans l'expertise de Marthe Coocoo, technolinguiste à Wemotaci, d'Yvon Chilton, et de Gilles Ottawa, chercheur indépendant de Manawan (décédé en janvier 2013), mais les erreurs de compréhension et de traduction éventuelles sont celles du premier auteur.

NOTCIMI PIMATISIWIN – PRATIQUES ATIKAMEKW D'OCCUPATION DU TERRITOIRE

Les participants ont décrit une grande diversité d'activités qui ont lieu dans la zone d'étude en fournissant des détails concernant les saisons, les coutumes, les gens concernés et leurs motivations, ainsi que les liens entre les différentes activités exercées. Le tableau 1 fournit un résumé de ces informations pour plusieurs des activités (mais pas toutes), précisant le nombre d'entrevues dans lesquelles chaque activité a été identifiée. La diversité des activités identifiées et le nombre de fois où chacune a été identifiée, ainsi que les saisons associées avec chacune, démontrent que l'occupation du Nitaskinan est encore une caractéristique du mode de vie d'une majorité de nos informateurs. Dans la langue atikamekw, *notcimi pimatisiwin* est un terme général englobant les pratiques associées avec l'occupation et l'utilisation du territoire, alors que *notcimik* signifie l'univers forestier, ainsi que le territoire d'un chasseur, un milieu de vie (« là d'où je viens ») ou un milieu d'interaction avec le non-humain. Nous proposons un regroupement de ces activités selon trois thèmes : *kapeciwin*, les activités associées avec la vie dans un camp au sein de *notcimik*; *tipahiskan*, les activités associées à la gestion de l'occupation du territoire; et *atoskewin*, les pratiques de prélèvement des ressources du territoire.

KAPECIWIN – LA VIE AU CAMP ET AU SEIN DE NOTCIMIK

La majorité des participants rencontrés (16 sur 19) ont identifié *kapeciwin* parmi leurs activités dans la zone d'étude. *Kapeciwin* est une activité qui est pratiquée à longueur d'année, et donc en toute saison. Deux des informateurs vivaient dans leur campement d'une manière presque permanente, même s'ils avaient accès à une résidence dans la communauté, alors que pour d'autres personnes c'était plutôt une ou deux nuitées dans un campement de temps à autre ou pendant les semaines culturelles, organisées au printemps et à l'automne afin de favoriser la transmission des connaissances. Certains occupent un site de manière récurrente, d'autres déplacent leur campement d'année en année au sein de la zone d'étude, alors que d'autres ont également des camps additionnels à l'extérieur de celle-ci. C'est dire aussi que les campements visités variaient en forme, allant des tentes temporaires de type traditionnel aux chalets en bois rond.

Kapeciwin ne doit pas être compris comme une activité récréative, comme le camping pour les Eurocanadiens, par exemple il s'agit plutôt d'un mode de vie au sein de *notcimik*. Tous les participants ont parlé des autres activités pratiquées pendant qu'ils vivent *kapeciwin*, ou alors ils

ont expliqué qu'ils se rendent à leur campement pour ces activités. Celles-ci incluent, entre autres, la chasse au petit ou au grand gibier ainsi que la pêche, de même que raconter les histoires, enseigner aux enfants, fabriquer des objets, faire des repas et organiser des fêtes familiales et communautaires. De plus, pratiquer *kapeciwin* permet de se reposer et de se ressourcer, et certains ont remarqué qu'ils se sentent davantage chez eux au campement que dans la communauté.

TIPAHISKAN – LA GESTION DE L'OCCUPATION DU TERRITOIRE

Le mot *tipahiskan* n'a été mentionné que par deux informateurs, mais les activités qui y sont reliées ont été identifiées dans neuf rencontres. Traditionnellement, *tipahiskan* est l'acte d'évaluer l'état d'un territoire ou d'y faire un inventaire faunique (voir Dandenault 1983 : 89), mais dans le contexte des négociations territoriales, les négociateurs atikamekw ont donné un nouveau sens à ce terme afin d'exprimer en français leur perspective de la « gestion du territoire » et de « l'aménagement forestier » (M. Coocoo, comm. pers., 2002). *Tipahiskan* désigne donc un ensemble d'activités qui sont reliées à la connaissance du territoire et de ce qui s'y passe. Cependant, il existe aussi une autre différence significative. En français et en anglais, les termes « gérer » et « *manage* » suggèrent que ce sont les êtres humains qui contrôlent le territoire. En atikamekw, *tipahiskan* réfère aux connaissances et aux actions qui ont pour but de guider et d'orienter les interactions des humains avec le territoire et l'univers forestier.

Nametawin est l'acte de se déplacer sur le territoire en y laissant des marques ou des indices afin de démontrer que ce territoire est occupé. Cette pratique est particulièrement importante ici, ayant été mentionnée dans huit entrevues. Plus que simplement se promener sur le territoire, *nametawin* témoigne de la continuité de l'occupation, ainsi que de la présence ancestrale, soit les diverses traces laissées par les générations précédentes. Traditionnellement, par exemple, les Nehirowisiwok laissaient des marques sur les arbres afin d'indiquer un circuit de piégeage. Un participant a ajouté que le sens contemporain de *nametawin* inclut d'autres actions telles que laisser un support à canot sur le bord d'un lac ou d'une rivière. Une autre activité reliée à celle-ci est *pamatisinaniwon notcimik* (identifiée dans huit entrevues), qui signifie se déplacer sur le territoire en observant ce qui se passe, souvent en prélevant une ressource (par exemple, prendre un lièvre au collet ou prélever de l'écorce de bouleau pour faire un panier). Ensemble, ces deux termes indiquent que les Nehirowisiwok maintiennent leurs connaissances du territoire par la capacité d'y circuler en laissant des indices de leur présence et de leur occupation. Ces deux pratiques ont été identifiées dans douze entrevues, démontrant ainsi que les participants à notre étude continuent d'occuper et de maintenir leurs connaissances du Nitaskinan.

Un deuxième groupe de pratiques reliées à *tipahiskan* concerne l'enseignement et l'apprentissage, et a été identifié dans douze entrevues. Plusieurs participants ont souligné l'importance – pour eux-mêmes, et pour les jeunes et

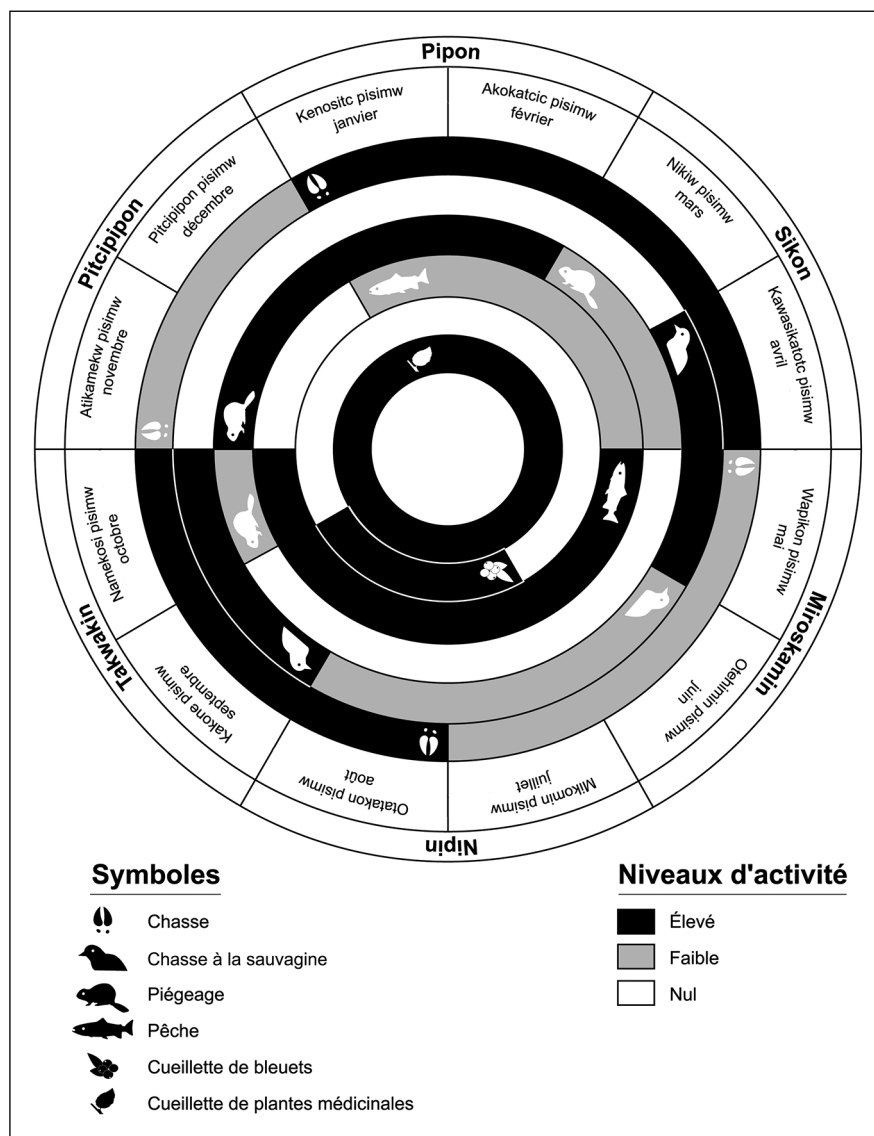


Figure 2
Cycle annuel – diverses activités d'atoskewin

les enfants – de l'apprentissage du savoir-faire et des connaissances nécessaires à vivre au sein de *notcimik*. L'enseignement se passe dans la pratique des activités, mais également dans les récits, et *kapeciwini* fournit l'opportunité pour l'ensemble de ces activités.

ATOSKEWIN – LA CHASSE ET LA CUEILLETTE : PRÉLÈVEMENTS FAUNIQUE ET VÉGÉTATIF

Atoskewin regroupe des pratiques reliées au prélèvement des ressources du territoire, de ce dont on a besoin pour vivre, selon la saison et le code de pratique. Bien que le terme soit particulièrement relié à la chasse, il englobe également d'autres pratiques de cueillette et de prélèvement chez les Nehirowisiwok. Tous les informateurs rencontrés ont identifié plusieurs pratiques dans ce groupe, indiquant ainsi les manières dont ils utilisent les ressources de *notcimik* – animaux, poissons, eau, plantes – pour subvenir à leurs besoins, notamment en termes d'alimentation, de médecines et de revenus. Les termes *atikamekw*

suggèrent également que les personnes qui pratiquent ces activités ont des connaissances et le savoir-faire nécessaire pour les réaliser. Le tableau 1 présente les pratiques les plus communes, ainsi que le nombre de fois que chacune a été identifiée lors de nos entrevues (pour plus de détails voir Wyatt et Chilton 2003). Les pratiques les plus communes incluent les activités suivantes :

La chasse au petit gibier et au gibier à plumes a été identifiée dans seize entrevues, bien que les Nehirowisiwok utilisent des termes spécifiques pour la chasse de chaque type d'animal, et les plus habituelles sont la chasse aux lièvres (*notwapocwaniwon*), aux perdrix (*natowirewaniwon*), aux outardes (*notciniskawaniwon*) et aux canards (*notcicipaniwon*). Des informateurs n'ont pas tous parlé de chaque type de chasse. Tous ces types de chasse sont typiquement décrits à titre d'activité familiale fortement liée à *kapeciwini* et à l'enseignement aux enfants concernant la vie au sein de *notcimik*.

Wepahapewin, la pêche, identifiée dans quinze entrevues, est typiquement pratiquée en famille et avec des amis.

Mos atoskaniwon, la chasse à l'original, est une activité d'une grande importance pour les Nehirowisiwok (identifiée dans treize entrevues). C'est une activité qui contribue à renforcer les liens sociaux, parce qu'un grand nombre de personnes y participent, aident à apporter et à préparer la viande et la peau, et que les produits sont distribués largement dans la communauté (aux aînés, à la parenté, aux amis, etc.). Même si l'original détient une très grande valeur pour maintenir la culture, le nombre d'originaux tués chaque année est relativement bas – le Bureau d'harmonisation de Wemotaci

l'estime à une cinquantaine par année pour la communauté, sur l'ensemble de son territoire.

Onihikewin, le piégeage, a été identifié dans douze entrevues et seulement par les hommes, bien que les femmes posent aussi régulièrement des collets, surtout pour la chasse au lièvre. La plupart ont précisé qu'ils maintiennent les pratiques traditionnelles de piégeage, suivant un circuit tous les trois jours ou alternant une semaine sur *notcimik* et une semaine à la maison. Le piégeage offre pour certains un revenu supplémentaire, mais n'est plus un travail à temps plein comme ce fut le cas autrefois.

Mowisowin, la cueillette des bleuets, est une activité estivale familiale identifiée dans douze rencontres. Les bleuets sont utilisés à la maison pour la préparation d'une pâte traditionnelle, pour la vente commerciale et pour partager avec des aînés.

Nanto mackikiwaniwon, la cueillette de plantes médicinales, a été mentionnée dans dix entrevues, même si une seule participante se décrivait comme une guérisseuse. Tous les participants utilisaient les médecines traditionnelles pour supplémenter les services biomédicaux.

La fréquence de leurs pratiques illustre la diversité des manières dont les Nehirowisiwok s'occupent et vivent au sein de *notcimik* afin de subvenir à leurs besoins et de maintenir leur mode de vie. L'utilisation atikamekw du territoire n'est pas restreinte à la chasse et au piégeage, ni seulement aux hommes, ni aux activités à des fins strictement personnelles. Au contraire, les occupants sont des hommes, des femmes et des enfants, typiquement en groupe, et qui s'engagent dans diverses activités tout au long de l'année. La plupart des participants ont précisé qu'ils pratiquent ces activités afin de maintenir le mode de vie atikamekw et de s'assurer que d'autres personnes (particulièrement les enfants et les jeunes) détiennent les connaissances nécessaires pour le faire à leur tour.

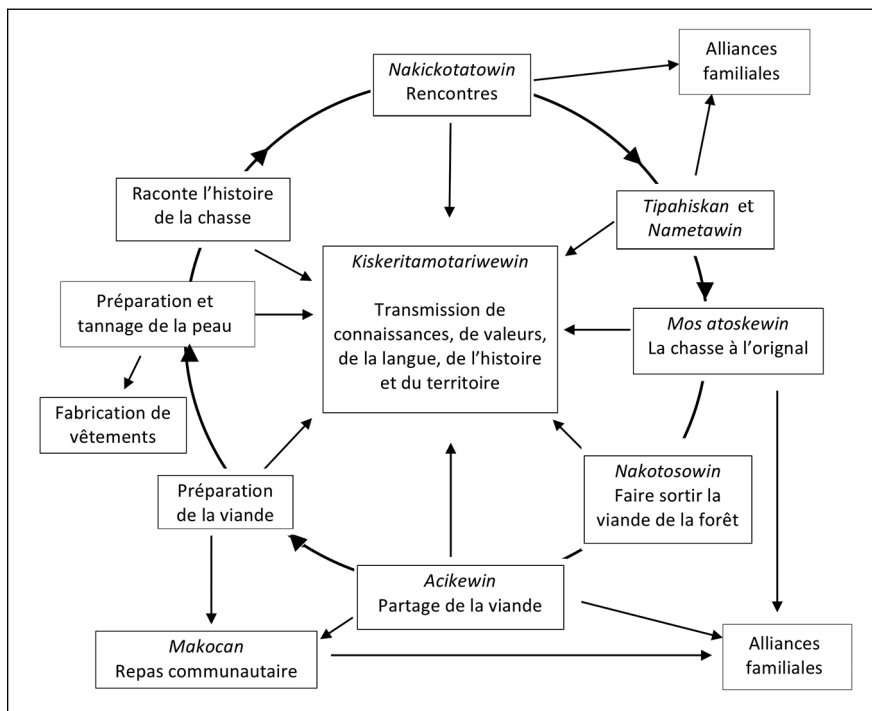


Figure 3
Activités reliées à l'original

LES LIENS ENTRE LES ACTIVITÉS

La liste des activités et pratiques mentionnées ci-haut et dans le tableau 1 peut donner l'impression que ces activités sont distinctes les unes des autres – ce qui serait une erreur. Il est devenu apparent en effet, au cours de nos rencontres, que lorsque les Nehirowisiwok fréquentent *notcimik*, c'est pour réaliser plusieurs activités simultanément et pour diverses raisons. De plus, il semble que nos informateurs ont parfois supposé que ces liens étaient si évidents qu'ils n'avaient pas besoin de les expliquer ni d'identifier toutes leurs activités. Par exemple, un de nos informateurs, chasseur et trappeur expérimenté, n'a jamais parlé de *name-tawin* ou de *tipahiskan*. Par contre, il est très peu probable qu'il pourrait réussir ses activités de chasse et de piégeage s'il ne se préparait pas en observant le territoire afin de savoir où sont les animaux. L'existence de tels liens entre différentes activités et pratiques souligne que l'occupation du Nitaskinan par les Nehirowisiwok ne peut pas être réduite à une série d'activités singulières. Au lieu de cela, chaque activité est liée aux autres et chaque pratique nécessite des connaissances du territoire et le respect des règles et coutumes. Si les Nehirowisiwok ne peuvent pas pratiquer une activité, telle que *kapeciwini* au sein de *notcimik*, d'autres activités seront inévitablement affectées. Les liens entre les différentes activités peuvent prendre plusieurs formes, exposées ci-dessous.

Activités pratiquées simultanément. Bien que les Nehirowisiwok puissent décider de partir à la chasse à l'original ou à la pêche, leur fréquentation de *notcimik* ne prévoit pas nécessairement quelque activité particulière. Dans tous les cas, ils restent ouverts à la possibilité de s'engager avec le territoire de différentes façons, ou de faire un prélèvement, même si celui-ci n'avait pas été prévu

initialement. *Atoskewin* nécessite des connaissances détaillées du territoire, des animaux et de leurs habitats – des connaissances qui sont obtenues et maintenues par la pratique de *nametawin* ou *tipahiskan*. D'une manière semblable, *kapeciwini* permet aux adultes de transmettre les savoirs aux enfants, de raconter l'histoire atikamekw, de chasser le petit gibier et de faire *nametawin*.

Activités sur un cycle annuel. La majorité des activités décrites dans notre enquête sont intégrées dans un cycle annuel conformément aux six saisons atikamekw (voir Éthier, dans ce numéro). C'est particulièrement le cas pour *atoskewin*, illustré dans la figure 2, bien que cette figure ne présente qu'un nombre restreint d'activités. Ce cycle démontre qu'à chaque saison il y a toujours quelques sources de nourriture disponibles. De plus, l'absence de certaines activités pendant certaines saisons (tel le piégeage du castor en *miroskamin* et *nipin*) suggère des connaissances des caractéristiques biologiques et zoologiques des espèces, en plus d'un respect pour les règles et coutumes concernant ces activités.

Activités en série. La pratique d'une activité est souvent dépendante d'une autre activité précédente, ou va conduire logiquement à une activité subséquente. Par exemple, la figure 3 est la synthèse d'une série d'activités autour de la chasse à l'original, lesquelles ont été mentionnées et décrites par nos participants, bien qu'aucun n'ait parlé de tous les éléments de cette liste. La chasse à l'original n'est pas restreinte à l'action de pister et de tuer celui-ci : elle implique également le débitage et le partage de la viande, la cuisson et la consommation, l'utilisation de la peau, le récit des histoires et la planification de la prochaine chasse. La chasse aurait pu être planifiée en *nipin*,

Tableau 2

Termes atikamekw pour le territoire

<i>Aski</i>	La terre (ou la nature), incluant l'eau, les plantes, les animaux et les êtres humains.
<i>Nitaskinan</i>	Le territoire traditionnel des Nehirowisiwok, dans le sens le plus large. Les Nehirowisiwok pourraient également utiliser <i>Kitaskino</i> entre eux.
<i>Notcimik</i>	Le territoire, incluant la forêt, l'eau, les plantes et les animaux. Le terme indique également « là d'où je viens », ainsi que l'endroit où on peut trouver ce dont on a besoin.
<i>Nehirowisiw aski</i>	Territoire atikamekw – la terre (<i>aski</i>) où on peut être autonome (<i>nehirowisiw</i>).
<i>Natoho aski</i>	Un territoire familial de trappage ou une zone où il est possible d'avoir plusieurs circuits de piégeage.
<i>Atoske meskano</i> <i>Nataho meskano</i>	Circuit de chasse Circuit de piégeage
Traductions et explications fournies par M. Coccoo et Y. Chilton, Wemotaci (voir également Poirier 2001).	

l'animal tué en *takwakin* et la peau préparée en *pipon* et *sikon*. Une telle série d'activités suggère qu'une réduction de la population d'originaux sur Nitaskinan aurait des impacts sur plusieurs autres pratiques, incluant le maintien des liens sociaux et la transmission des savoirs.

NITASKINAN ET NEHIROWISI PIMATISIWIN : LE TERRITOIRE ET LE MODE DE VIE ATIKAMEKW

Tel qu'en témoigne le tableau 1, « maintenir le mode de vie nehirowisiw » figure parmi les raisons les plus communément citées parmi les participants pour pratiquer des activités sur Nitaskinan. Le concept de « mode de vie » est mieux représenté par « *nehirowisi pimatisiwin* » – un terme qui englobe les pratiques, les connaissances, les valeurs et les coutumes qui permettent à un individu d'être autonome sur Nitaskinan. Basés sur les informations fournies par les participants lors de l'enquête et sur les explications approfondies des experts nehirowisiw nommés précédemment, nous avons identifié une série de caractéristiques qui peuvent aider les non-Atikamekw à mieux comprendre le lien entre les Nehirowisiwok et le Nitaskinan.

L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

Les participants ont utilisé plusieurs termes pour parler du « territoire » selon des significations variant du plus général au plus précis, tel que présenté dans le tableau 2. Plus qu'un simple lexique, ces termes fournissent également des indices sur les liens réciproques entre les Nehirowisiwok et le territoire. Par exemple, le terme *nehirowisiw* n'indique pas seulement une « personne » ou un « habitant », mais signifie une personne qui respecte le territoire et qui a les connaissances nécessaires pour vivre de façon autonome au sein de *notcimik*. Mais pour ce faire, *notcimik* doit être suffisamment en bon état pour fournir les ressources dont a besoin le *nehirowisiw*. Il y a donc réciprocité entre les deux concepts. Si un *nehirowisiw* fait bon usage de *notcimik*, celui-ci lui permettra d'y vivre de façon durable.

Bien que la zone d'étude de notre enquête ait été définie en utilisant quatre lots de piégeage selon la Réserve à castor Abitibi-Est, les participants ont plutôt fait référence

au *natoho aski* (territoire familial) ou au *natoho meskano* (un circuit de piégeage). Nous avons rencontré les personnes identifiées (sur la carte de la Réserve à castor) à titre de responsables de chacun de ces lots de piégeage, mais chacun a précisé que les limites des lots ne correspondent pas aux territoires dont ils se considèrent comme étant responsables. Il faut donc distinguer entre les lots de piégeage établis par cette cartographie « étatique » et la manière dont les Nehirowisiwok eux-mêmes présentent le territoire. Le terme *natoho meskano* est également très révélateur de la conception nehirowisiw du territoire,

décrivant plus précisément un circuit de piégeage – un sentier qu'un trappeur suit afin de faire le tour de ses pièges. Un tel circuit peut varier d'une année à l'autre, possiblement entrecoupé par les circuits utilisés auparavant. Les Nehirowisiwok ne voient pas leur territoire principalement comme une aire avec des frontières fixes (comme le font typiquement les Eurocanadiens), mais plutôt comme un espace au sein duquel ils se déplacent.

Chaque territoire familial est sous la responsabilité d'un *ka nikaniwitic*, ou chef de territoire, qui doit s'assurer que le territoire est utilisé en conformité avec les coutumes, que ses ressources ne sont pas épuisées et que chaque personne ayant un lien avec le territoire sous sa responsabilité ait une aire suffisante afin de conduire ses activités de chasse et de piégeage (voir Houde, dans ce numéro). Tous ceux qui souhaitent utiliser un *natoho aski* pour une saison donnée doivent discuter de leurs plans avec le *ka nikaniwitic* qui offrira des conseils et des suggestions - et afin que celui-ci ait une idée d'ensemble des projets de prélèvement pour la saison à venir. En informant et en consultant le *ka nikaniwitic*, on recherche tout autant son approbation que son expérience et ses connaissances. En retour, les personnes qui ont exercé une activité sur le territoire doivent en partager les fruits avec le *ka nikaniwitic* (par ex. la viande de la chasse), tout en lui racontant ce qu'ils ont fait et observé afin que ses connaissances soient maintenues à jour. Bien que le rôle du *ka nikaniwitic* soit transmis habituellement aux descendants masculins, il peut arriver qu'une femme occupe ce rôle.

NOTCIMIK – UN LIEU OÙ SE RESSOURCER

Tel que noté ci-dessus, « *notcimik* » veut dire « l'endroit d'où je viens » et « milieu de vie ». Les campements sur le territoire et le *kapeciwiniw* permettent aux Nehirowisiwok de maintenir leurs liens avec *notcimik*. Cinq participants ont spécifiquement parlé de leurs besoins ou désirs d'aller au *notcimik* pour se ressourcer, récupérer ou mémoriser le territoire en pratiquant des activités telles que *kapeciwiniw*, *nametawiniw* et *wepahapewiniw*.. Plusieurs ont parlé de leur désir d'être tranquille, de décompresser ou de se reposer

– d'établir une distance entre la vie dans la communauté et la vie en forêt ou sur le territoire. Selon un participant :

Notcimik est là où nous apprendrons ce qu'il faut pour survivre. C'est un endroit à vivre, avec les ressources dont nous avons besoin. C'est là que nous pouvons trouver des matériaux, tels que les arbres, et la nourriture. [...] *Notcimik* est le patrimoine que nous laisserons aux générations futures. (Une Nehirowisiw, juillet 2001)

L'occupation du territoire signifie un endroit pour aller se ressourcer. Pour occuper le territoire, ce n'est pas nécessaire de faire la chasse ou la pêche. C'est plutôt de rester dans le bois, d'aller sur le territoire pour voir ce qui se passe. (Un jeune Nehirowisiw, juin 2002)

Notcimik est au cœur de l'identité atikamekw. Pour plusieurs participants, *notcimik* est « chez eux » et peut même être plus important à cet égard que la maison où ils habitent dans le village de Wemotaci. Même s'ils passent la plus grande partie de leur temps dans le village, il est également très important de retourner à *notcimik*, pour une soirée, pour la fin de semaine ou pour quelques semaines. Les activités d'aménagement forestier et hydroélectrique sur le territoire ont donc un impact non seulement sur la faune ou la flore, mais également sur les Nehirowisiwok et leur manière de s'identifier, de se ressourcer et de parcourir le territoire.

L'ACCÈS AU TERRITOIRE

Pour les Nehirowisiwok, la liberté d'accéder au Nitaskinan est essentielle pour pratiquer les activités telles que *atoskewin*, *tipahiskan*, *nametawin* et *pamatisinaniwon notcimik*. Par exemple, *natoho meskano*, un circuit de piégeage, n'est pas simplement une sous-division territoriale, mais il implique également qu'un Nehirowisiw ait la possibilité de suivre ce circuit, soit à pied, en canot ou en voiture. Or, les activités d'aménagement forestier et hydroélectrique ont des impacts importants sur l'occupation du territoire par les Nehirowisiwok. Pour certains, les nouveaux chemins sont bénéfiques, permettant ainsi un accès plus facile au territoire pour favoriser les activités ou pour mieux le connaître. Pour d'autres, de telles routes détruisent les anciennes pistes, circuits et portages, effaçant ainsi les marques d'occupation ou modifiant les caractéristiques essentielles d'un lieu. Des endroits qui étaient connus seulement des membres d'une seule famille deviennent dès lors accessibles à n'importe qui, incluant les non-Atikamekw qui bénéficient de l'ouverture de la région. Quelques participants voient cette utilisation croissante du territoire par les non-Atikamekw comme un ennui, même un empêchement, pour leur occupation de *notcimik*.

LE TERRITOIRE ET LES LIENS SOCIAUX

L'information concernant les pratiques et l'occupation du territoire démontre également l'importance du Nitaskinan pour maintenir les liens et les relations intra et interfamiliaux. Sur un total de 31 personnes rencontrées (lors de 19 rencontres), 26 étaient des membres de, ou mariés à, une des trois familles (Awashish, Chilton et

Saganash) ayant leur *natoho aski* dans notre zone d'étude. Tous ces participants ont également identifié d'autres territoires où ils pratiquent diverses activités – des territoires de la famille élargie ou des amis. Les cinq individus qui ne sont pas membres d'une de trois familles pratiquent également des activités sur leur propre *natoho aski*, et ils permettent à d'autres personnes d'utiliser leur territoire. Habituellement, ceux qui ne sont pas de la famille ont été invités sur le territoire, ou bien ont obtenu au préalable la permission et des conseils auprès du *ka nikaniwitic*; elles partageront par la suite les résultats de leur chasse (par exemple) avec la famille.

L'acte d'inviter et de permettre à d'autres personnes d'utiliser *natoho aski* renforce les liens entre les familles et les amis, en plus d'établir le fondement d'échanges mutuels (sur le principe d'invitation, voir Éthier, dans ce numéro). Par exemple, si un membre de la famille Petiquay est invité à utiliser *natoho aski* des Awashish, une visite de retour pourrait avoir lieu plus tard dans la même saison, ou à une année subséquente. Ces liens et la possibilité d'accès à d'autres territoires permettent d'offrir une certaine sécurité si son propre *natoho aski* n'est plus capable de fournir ce dont une famille a besoin, par exemple après une coupe forestière ou un feu de forêt. Par contre, si plusieurs *natoho askia* subissent des transformations (comme les coupes forestières extensives), il pourrait y avoir des impacts non seulement sur les activités des familles concernées, mais également sur les rapports entre les familles. Nous pouvons également supposer qu'une famille qui voit que son *natoho aski* est fortement endommagé soit réticente à utiliser le territoire d'une autre famille puisque ses membres ne seront pas nécessairement en mesure d'inviter leurs hôtes à leur tour.

LE TERRITOIRE, LES CONNAISSANCES ET LA LANGUE

La langue atikamekw est d'utilisation courante à Wemotaci, étant parlée à la maison par 95 % de la population (Statistique Canada 2011). Sept de nos dix-neuf entrevues ont été conduites largement en atikamekw, alors que dans les autres des termes atikamekw ont été abondamment utilisés. Tel que noté ci-dessus, il est souvent très difficile de décrire les pratiques de *atoskewin*, *tipahiskan* et *kapeciwini* en utilisant seulement les mots français. Les termes atikamekw témoignent également des connaissances nécessaires pour suivre ces pratiques et de l'adhésion à un code de conduite approprié. Les toponymes atikamekw ont aussi une signification. Ils peuvent référer à une histoire, un événement ou une description de l'endroit, démontrant ainsi l'occupation et l'utilisation du territoire. Une compréhension de la langue permet d'accéder à ces histoires et à ces informations. Par contre, les changements au territoire (par exemple, la construction d'un barrage ou la coupe forestière) risquent de faire perdre le nom d'un endroit ainsi que l'histoire qui y est rattachée ou les informations concernant son importance à titre d'habitat faunique. L'enseignement (*kiskeritamotariwewin*) de l'histoire, de même que l'enseignement des

pratiques associées avec le territoire et de la façon d'être *nehirowisi pimatisiwin* exigent tous l'utilisation de la langue.

Les enfants ont besoin de la langue pour être capables d'expliquer leur environnement, ce qu'ils voient et leur façon de vivre. S'ils parlent seulement le français, ils ne peuvent pas décrire la manière dont les Atikamekw vivent, ni les choses qui se passent sur le territoire. (Un Nehirowisiw, septembre 2000)

Nous pouvons donc postuler qu'il existe un lien réciproque entre la langue et les connaissances, d'une part, et les pratiques et l'occupation du Nitaskinan, de l'autre. L'occupation du Nitaskinan donne les occasions d'utiliser la langue et d'appliquer les connaissances qu'on a reçues dans cette langue. Raconter des récits, enseigner et partager des expériences permettent de maintenir la langue, ainsi que les valeurs et les connaissances qui sont nécessaires pour vivre au sein de *notcimik*. Sans la diversité des termes atikamekw, les Nehirowisiwok eux-mêmes auront de la difficulté à maintenir et à transmettre leurs connaissances concernant le territoire et à décrire leurs activités sur le territoire. Selon une Nehirowisiw participante à l'étude, « l'Atikamekw est une langue du territoire », une langue qui est enracinée dans l'occupation du Nitaskinan. Le corollaire est clair : si les Nehirowisiwok ne sont plus capables d'occuper Nitaskinan, ils risquent de perdre leur langue et les valeurs et connaissances qui s'expriment seulement dans cette langue.

L'IMPACT DE L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Tous les participants à l'étude ont commenté l'impact des opérations forestières sur leur utilisation de la zone d'étude et sur leur occupation du Nitaskinan. Il est à noter qu'une partie de la zone d'étude était sous la gestion des Services forestiers atikamekw aski (SFAA) – une entreprise appartenant au Conseil des Atikamekw de Wemotaci (voir Wyatt 2006). Alors que quelques participants se sont opposés à l'exploitation forestière et que d'autres l'ont soutenue, la majorité a adopté une position nuancée. Ils acceptaient la présence de l'industrie dans le Nitaskinan, mais ils souhaitaient voir des changements dans les pratiques d'aménagement forestier.

Dans treize des entrevues, les participants ont décrit les effets néfastes des opérations forestières, telles que la destruction de la forêt, les perturbations causées aux animaux, l'absence de consultation et les dommages aux sites de campement. Mais des participants ont également noté plusieurs effets positifs, incluant un accès plus facile au territoire et l'amélioration des conditions pour les bleuets et le petit gibier. Plusieurs participants ont proposé des moyens d'améliorer les opérations forestières avec une planification plus soignée, la bonification des techniques de récolte et une meilleure protection de l'environnement et des sites spécifiques (habitats, portages, sites historiques, etc.). Ces commentaires suggèrent qu'une participation atikamekw dans les processus de planification pourrait être bénéfique pour les deux parties. Wyatt, Fortier et Martineau (2010) ont pour leur part conclu que les consultations organisées dans le cadre de la planification

forestière ne sont pas adéquatement adaptées aux connaissances, coutumes et priorités atikamekw.

Les impacts négatifs de la foresterie sont particulièrement importants en ce qui concerne *atoskewin*. Si les populations fauniques se déplacent ou sont réduites par suite des opérations forestières, la chasse devient plus difficile, les connaissances de *notcimik* deviennent périmées, et les individus risquent de passer moins de temps sur le territoire. Tel que l'indique la figure 3, être incapable de faire *mos atoskaniwon* pourrait rendre plusieurs autres activités impossibles et pourrait également avoir un effet sur *kapeciwini*, *nametawin* et *tipahiskan*. Quelques participants ont noté que les arbres vont repousser et que les animaux vont revenir, mais le commentaire ironique d'un participant est poignant : « Oui, ils vont revenir, mais on va crever de faim avant ça ! »

Les participants ont aussi signalé le manque d'efforts de la part des compagnies forestières pour consulter les Nehirowisiwok, et particulièrement l'absence d'un rôle accordé au *ka nikaniwitc*. Les processus de consultation utilisés en foresterie sont caractérisés par la rédaction de mémoires, les connaissances techniques, les rencontres dans les bureaux loin du territoire, l'utilisation des cartes, de la langue française et du jargon, et peu d'occasions pour les Nehirowisiwok de participer aux prises de décision (Wyatt, Fortier et Martineau 2010). Étant donné le rôle important du *ka nikaniwitc* dans le système de gestion territoriale atikamekw, son absence pourrait être perçue comme un manque de respect, pas seulement envers la personne, mais également en regard des connaissances et des valeurs atikamekw et de leur lien avec Nitaskinan. Il faut également souligner que les territoires de deux *ka nikaniwitc* participants de notre étude étaient aménagés par les SFAA. Donc, cette même critique s'applique également à l'entreprise forestière atikamekw. Nos participants ont souligné que les compagnies forestières devraient consulter les Nehirowisiwok, tenir compte de leurs préoccupations et de leurs connaissances et demander aux Nehirowisiwok de contribuer à l'évaluation des aires avant la récolte.

CONCLUSION

Cette étude illustre l'étendue de l'utilisation et de l'occupation atikamekw de notre zone d'étude ainsi que la complexité de l'occupation contemporaine du Nitaskinan. Notre objectif était de mieux comprendre l'importance du Nitaskinan pour les Nehirowisiwok et de décrire leurs liens avec le territoire d'une manière plus accessible aux Eurocanadiens. Les participants à notre étude ont décrit leur façon d'utiliser une petite partie du Nitaskinan, leurs raisons pour faire ces activités et les coutumes et principes qui les guident et les encadrent. Avec l'aide des spécialistes atikamekw, nous avons regroupé les pratiques décrites par les participants en trois catégories : 1) *kapeciwini*, 2) *tipahiskan*, et 3) *atoskewin*. Il existe des liens très forts entre ces catégories, et ces activités sont toutes essentielles pour le maintien de *nehirowisi pimatisiwin*, le mode de vie atikamekw et de leur occupation du Nitaskinan.

L'occupation atikamekw du Nitaskinan ne se résume pas simplement à des activités occasionnelles de chasse, de pêche ou de piégeage. *Nehirowisi pimatisiwin* est un mode de vie où une relation avec le territoire contribue à l'identité atikamekw, au maintien de la langue et des connaissances, à la continuité et la viabilité des structures sociales et à la capacité du territoire de soutenir les Nehirowisiwok. Certaines pratiques associées avec *atoskewin* sont familières aux Eurocanadiens, telles que la chasse à l'original ou la cueillette de bleuets. Par contre, pour les Nehirowisiwok, ces activités sont intégralement reliées à d'autres pratiques, au partage des connaissances et au renforcement de la culture. Pour un Nehirowisiw, quelques jours de *kapeciwiniw* fournissent l'occasion d'enseigner à ses enfants, de connaître son territoire, de revisiter son histoire et d'obtenir de la nourriture ou des plantes médicinales. Ce n'est pas simplement un court répit dans la vie normale, comme c'est le cas pour plusieurs Eurocanadiens. *Tipahiskan*, l'approche atikamekw à la gestion et à l'aménagement, englobe leurs connaissances et leurs valeurs, un système d'organisation territoriale et un rôle particulier du *ka nikaniniw*. Il nous faut enfin souligner que le *ka nikaniniw* n'est pas le « propriétaire » du territoire, il en est le « gardien » ou le « dépositaire » et doit s'assurer que le territoire sous sa responsabilité demeure viable tant pour les générations actuelles que pour celles à venir. En partageant ses connaissances, il contribue aussi au maintien du respect des coutumes et des principes en lien avec les activités de chasse et de piégeage.

Depuis des décennies, les Nehirowisiwok ont été obligés de partager Nitaskinan avec les Eurocanadiens, et particulièrement avec les acteurs industriels qui souhaitent exploiter et aménager les ressources, particulièrement celles de la forêt. Malgré cette occupation industrielle du territoire, les Nehirowisiwok ont maintenu leur occupation en continuant à pratiquer *kapeciwiniw*, *tipahiskan* et *atoskewin*. Pour les participants de l'étude, les aménagistes forestiers ont très peu de compréhension de la perspective atikamekw du territoire. Bien que certains Nehirowisiwok ont collaboré au développement des « mesures d'harmonisation » afin de protéger le territoire et de réconcilier les intérêts atikamekw et industriels, plusieurs d'entre eux partagent l'avis de cette participante : « J'ai quelques difficultés avec les mesures d'harmonisation – il me semble que c'est nous qui sommes obligés de nous harmoniser à la coupe forestière. » Les initiatives d'harmonisation semblent indiquer une volonté de la part de l'industrie forestière de tenir compte de certaines pratiques telles que *kapeciwiniw*, *mos atoskaniwon* ou *onihikewin*, mais d'autres éléments, tels que le rôle du *ka nikaniniw* ou la saisonnalité des activités, semblent moins reconnues. Même avec une bonne volonté, les opérations de récolte ou d'aménagement forestier auront des impacts négatifs (ou parfois positifs) sur la faune, sur le paysage et sur le territoire. Les liens entre diverses pratiques ainsi que leur importance pour *nehirowisi pimatisiwin* signifient que les impacts de la foresterie ne se limitent pas à une réduction de la population d'une certaine espèce dans une zone précise : la

foresterie industrielle affecte aussi l'identité, la langue et la culture atikamekw.

Les témoignages des Nehirowisiwok lors de cette enquête ont démontré que leur présence et leurs pratiques sur le territoire doivent être comprises comme un système complexe de gestion à la fois écologique et sociale – comme l'ont déjà souligné d'autres chercheurs. Notre approche s'est différenciée des études traditionnelles d'occupation et d'utilisation autochtones en examinant non seulement la diversité des pratiques entreprises sur le territoire, mais également la manière dont ces pratiques sont reliées les unes aux autres, au peuple atikamekw et à leur souhait d'être *nehirowisi* (« autonome ») sur Nitaskinan. Cette étude démontre que l'occupation atikamekw du Nitaskinan n'est pas simplement un fait historique, mais qu'elle est une pratique courante et contemporaine qui reste au cœur de la vie et de l'identité atikamekw. Malgré les changements qui les entourent et une présence eurocanadienne toujours grandissante, les Nehirowisiwok de Wemotaci continuent à occuper et à s'occuper du Nitaskinan, d'une manière qui est à la fois traditionnelle et contemporaine.

Ouvrages cités

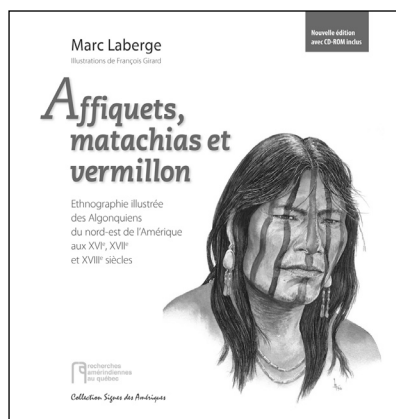
- AMAA (Association Mamo Atoskewin Atikamekw), 1994 : *Rapport Final, Identification et protection de l'usage atikamekw de la forêt, Phase II*. Association Mamo Atoskewin Atikamekw et Hydro-Québec, La Tuque
- BERKES, Fikret, Johan COLDING et Carl FOLKE, 2000 : « Rediscovery of traditional ecological knowledge as adaptive management ». *Ecological Applications* 10(5) : 1251-1262.
- BOAS, Franz, 1888 : « The Central Eskimo », in *Sixth Annual Report of the Bureau of American Ethnology for the Years 1884-1885* : 399-669. The Smithsonian Institution, Washington, DC.
- BRICE-BENNETT, Carol (dir.), 1977 : *Our Footprints Are Everywhere. A Report of the Labrador Inuit Land Use and Occupancy Study*. Labrador Inuit Association, Nain, Labrador.
- CLERMONT, Norman, 1977 : *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*. Série Cultures amérindiennes, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- DANDENAULT, André, 1983 : « Occupation et utilisation du territoire par les Atikameks de Weymontachie », in D. Brassard et D. Castonguay (dir.), *Rapport de recherche dans le cadre du projet sur l'occupation et l'utilisation du territoire*. Conseil Atikamek-Montagnais, Village des Hurons, Québec.
- DAVIDSON, D.S., 1928 : « Notes on the Tete-de-Boule ethnology ». *American Anthropologist* 30 (1) : 18-46.
- DESCHÊNES, Jean-Guy, 1991 : *Description et justification des éléments des milieux de vie*. Jean-Guy Deschênes Consultants pour l'Association Mamo Atoskewin Atikamekw, Québec.
- FREEMAN, Milton (dir.), 1976 : *Inuit Land Use and Occupancy Project*. 3 vol. Minister of Supply and Services Canada, Ottawa.
- GÉLINAS, Claude, 2000 : *La gestion de l'étranger : Les Atikamekw et la présence eurocanadienne en Haute-Mauricie 1760-1870*. Septentrion, Québec.
- , 2003 : *Entre l'assommoir et le godendard. Les Atikamekw et la conquête du Moyen-Nord québécois 1870-1940*. Septentrion, Québec.
- MAUSS, Marcel, 1905 : « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimo. Étude de morphologie sociale ». *L'Année sociologique* 9 : 39-132.

- NADASDY, Paul, 2003 : *Hunters and Bureaucrats: Power, Knowledge, and Aboriginal-State Relations in the Southwest Yukon*. UBC Press, Vancouver.
- NATCHER, David C., 2001 : « Land use research and the duty to consult: A misrepresentation of the Aboriginal landscape ». *Land Use Policy* 18(2) : 113-122.
- OTTAWA, Gilles, 2001 : *Nehirowatchihowin, Les activités traditionnelles atikamekw selon les Six Saisons*. Conseil de la Nation atikamekw, La Tuque.
- POIRIER, Sylvie, 2001 : « Territories, identity and modernity among the Atikamekw (Haut St-Maurice, Québec) », in Colin Scott (dir), *Aboriginal autonomy and development in Northern Quebec and Labrador* : 98-116. UBC Press, Vancouver.
- SPECK, Frank, 1915 : « The Family Hunting Band as the basis of Algonkian Social Organization ». *American Anthropologist* 17(2) : 289-305.
- STATISTIQUE CANADA, 2011 : *Census Profile, Wemotaci, Quebec (Indian reserve)*. <<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2490802&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Wemotaci&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=>>> (consulté le 7 octobre 2014).
- THOM, Brian, et Kevin WASHBROOK, 1997 : « Co-Management, Negotiation, Litigation. Questions of Power in Traditional Use Studies ». *Annual Meetings of the Society for Applied Anthropology*. Seattle, Washington, March 1997.
- WEINSTEIN, M.S., 1976 : *What the Land Provides: An Examination of the Fort George Subsistence Economy and the Possible Consequences on it by the James Bay Hydroelectric Project*. Grand Council of the Crees (of Québec), Montréal.
- WYATT, Stephen, 2004 : *Co-existence of Atikamekw and industrial forestry paradigms: Occupation and management of forestlands in the St-Maurice river basin, Québec*. Thèse de doctorat, Faculté de foresterie et de géomatique, Université Laval, Québec. <<http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/21721/21721.html>> (consulté le 27 août 2014).
- , 2006 : « “Si les autres le font, pourquoi pas nous?” La quête des Atikamekw de Wemotaci pour un rôle dans la foresterie au Nitaskinan ». *Recherches amérindiennes au Québec* 36(2-3) : 9-18.
- WYATT, Stephen, et Yvon CHILTON, 2003 : *L'Occupation contemporaine du territoire atikamekw : Une étude sur les activités et les enjeux de l'occupation du territoire par les Atikamekw de Wemotaci*. Faculté de foresterie et de géomatique, Université Laval, Québec, et Conseil des Atikamekw de Wemotaci, Wemotaci.
- WYATT, Stephen, Jean-François FORTIER et Catherine MARTINEAU, 2010 : « First Nations' involvement in forest governance in Québec: The place for distinct consultation processes ». *The Forestry Chronicle* 86(6) : 730-741.

Affiquets, matachias et vermillon

Ethnographie illustrée des Algonquiens du nord-est de l'Amérique aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Nouvelle édition maintenant disponible incluant le texte intégral sur CD-ROM



par Marc Laberge
Illustrations de François Girard

À quoi ressemblaient les Algonquiens lorsque Champlain a fondé Québec en 1608? Comment étaient-ils vêtus, coiffés, maquillés? Quels types d'ornements et de décorations portaient-ils? Comment vivaient-ils?

Marc Laberge et François Girard ont joint leurs recherches et leurs talents pour répondre à ces questions et tenter de créer une nouvelle iconographie documentée des Algonquiens de la Nouvelle-France.

Un volume de 227 pages contenant plus de 120 illustrations.

Collection « Signes des Amériques », n° 11

39 \$ (tps et frais de port inclus)

Faire parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à :

Recherches amérindiennes au Québec
6742 rue Saint-Denis Montréal QC H2S 2S2